

JOSEPH LEBON,

A LA CONVENTION NATIONALE.

SUPPLÉMENT

AUX LETTRES JUSTIFICATIVES,

Imprimé par ordre de la Convention nationale.

Citoyens Représentans,

Ce n'est point se justifier, que de récriminer; je le sais : toutefois il est souvent utile à un accusé de faire connoître son accusateur. J'ai avancé quelque part que Guffroy avoit été l'un des persécuteurs les plus ardens de la représentation nationale, le provocateur et le panégyriste le plus hardi des mesures révolutionnaires, qu'il les jugeoit même insuffisantes; je le prouve par

les extraits suivans de son journal, dit Rougiff, commencé en juillet 1793, immédiatement après la mort de Marat.

Extraits du journal de Guffroy (alors membre du comité de sûreté générale).

N°. 2. Il a fallu qu'elle (la Corday) employât l'hypocrisie *lanjuinienne* pour mettre le vigilant Marat en défaut...... La scélérate Charlotte Corday avoit été endoctrinée par le directoire des traîtres de Caen, par les suppôts du royalisme. Buzot lui avoit donné une dose de la morgue espagnole; Pétion, avec qui elle a déjeûné il y a douze jours, l'avoit enflammée, lui avoit insinué avec dignité qu'il doutoit de son courage; Gorsas lui avoit fait le bec, en lui donnant des adresses; Barbaroux lui avoit inspiré le triste courage du crime, afin de se dispenser d'en avoir, et de pouvoir se coucher pendant l'action; Salles, *en frappant sur sa cuisse*, l'avoit confirmée dans son amour inné pour la royauté; Lanjuinais l'avoit fanatisée, en l'admettant à la communion *de sa scélératesse;* et tous enfin ont prouvé, en envoyant cette mégère bien ménagée, que tous ensemble ils n'avoient pas même le plat courage de la perfidie et de la trahison. Ils ont eu la lâcheté de mettre une femme en avant; tant le crime est lâche, quelque armé et cuirassé qu'il soit.....

On vouloit exciter un soulèvement à Paris; ce dessein étoit utile aux royalistes des Bouches-du-Rhône, de la Gironde, de la Vendée, de Caen, coalisés avec leurs émissaires à Paris. Nos conspirateurs se sont dit : Il faut vîte un mouvement; nos amis les accapareurs feront naître un rehaussement sur les denrées : nous ferons tuer Marat.

N°. 5. Le coup de grace aux conspirateurs de la Gironde. Patriotes de Bordeaux, ne vous laissez pas mâtiner par les infames conspirateurs qui ont formé la commission populaire de la Gironde; sappez-moi ces

hommes qui, sous l'apparence d'une fausse modestie, sont les plus scélérats des hommes.

Braves sans-culottes du club national de Bordeaux, prenez la loi, prenez un tambour; allez au port, et, avec les sans-culottes les matelots, allez à la commission liberticide, empoignez-la; empoignez tous ces hommes dont j'ai déja les noms.

Demain ou après le comité de sûreté générale fera son rapport sur l'iniquité de la conduite des meneurs de la Gironde.

A bas, à bas enfin tous les coquins; le temps de frapper les grands coups est arrivé.

N°. 6. Allons vîte, en campagne, pour espionner tous nos ennemis. A Paris, qu'il y ait deux ou trois censeurs dans chaque rue pour surveiller, arrêter et faire punir les Marseillais, complices de Barbaroux; les Girondins, complices de Guadet et Vergniaud; les Bretons, complices des Lanjuinais et Fermond. Il faut, avant le 10 août, que tous les ennemis aient cessé de donner de l'espérance aux Buzot, Barbaroux, Louvet, Gorsas, Roland, Custines, Pétion, Duperrey, etc.

Toute l'intrigue Brissotine, Rolandine, Buzotine, Louvetine, Barbarousine, Lanjuinienne, etc., est à cul nu. Ils filent, filent, filent; tiens, tiens, vois comme ils fouinent les coquins.

Français, juge de la scélératesse de ces prétendus modérés; Lanjuinais, après avoir passé quinze jours à Rennes, où on ne le voyoit pas de bon œil, est allé rejoindre ses accolytes à Caen (il avoit sans doute son habit de martyr).

Hommes vertueux, qui vous êtes laissés séduire par ces hommes qui avoient eu le triste orgueil de se dire exclusivement vertueux, voyez comme vous avez été trompés!

Les complices de Lanjuinais et de Fermond ont fait ajourner après la guerre l'acceptation de la constitution. Peuple! frappe tes tyrans qui mettent leur volonté à la place de la tienne; saisis *Rouzoux* et *Cailles*, signa-

taires de la délibération de l'assemblée centrale séante à Caen ; saisis-les, et emmène-les au tribunal révolutionnaire.

Je me défie de quelques membres de votre montagne de la Convention ; ils reçoivent des lettres de Lyon et de Caen : il y a du grabuge en l'air. Ah ! Rougiff, Rougiff ! il faudra bientôt sonner le tocsin bien fort, et peut-être tirer le canon d'alarme........ *Les scélérats* qui ont fait tous nos maux vont proposer une capitulation.

Une capitulation !...... Oui, oui....... Eh ! quelle ?..... C'est convenu, j'en suis sûr : les conjurés de Caen, d'accord avec ceux de Paris (car il y en a encore beaucoup, j'ai vu leurs signatures), vont offrir de vous abandonner l'imbécille Biroteau et le corsaire Barbaroux. En sacrifiant ces bons émissaires, les autres demanderont à rentrer dans la Convention ; et, d'accord avec les huit douzaines de frippons que je vois d'ici, ils recommenceront leur tripotage, je vous en avertis. Roland a, par prudence, quitté sa République lyonnaise ; il a abandonné l'imbécille Biroteau à son malheureux sort ; Roland doit être à Paris : sections, comités, sans-culottes, garde à vous.

Ce n'est pas tout encore, nos *frippons* étant revenus, déclareront, le 10 août, que tout est fait, qu'il faut que la Convention nationale s'en aille, etc., etc.

Hola ! hé ! Samson ! prépare vîte encore soixante guillotines ; j'apperçois d'ici s'avancer soixante traîtres à la patrie (les députés rentrés).

N°. 7. Intrigues des hommes d'état complices de Custine. Les amis de Custine écrivant à Vergniaud : les fils de putain de Bordeaux portant des papillotes d'assignats de quatre cents livres et bourrant leurs fusils avec des assignats.

Plus nous approchons du jour anniversaire où triompha la liberté française par la chûte du trône, plus les amis des rois, plus les hommes d'état, plus les les prétendus amis des lois, plus les factieux hypocrites, plus les Buzotino-Pétionistes, les Lesago-Barbarouxistes,

les Louvetino-Rolandistes, les Lanjuineio-Fermondistes, les Guadeto-Gorsatistes, les Brissotino-Vergniautistes, les Sallo-Franchetistes, les Gensonneo-Chambonnistes, plus tous les vertueux crapauds du marais, plus tous les serpens vont se remuer, intriguer, troubler, égorger, s'ils le peuvent.

Tous les complices de la Corday n'ont foutre pas été rasés, non foutre; car il faut bien jurer; ça soulage : non, foutre, les complices de cette guenon n'ont pas tous été rasés comme elle; ils le seront; pas vrai, Charlot.

Tous les contre-révolutionnaires de Marseille, de Bordeaux, tous les suppôts des députés rebelles, tous leurs complices de la Vendée, tous les souteneurs qu'ils ont dans les sections du Mail, de la Butte des Moulins, de 92, Molière, Lafontaine, etc., tous les royalistes enfin étoient porteurs d'assignats à face du roi.

Comité de salut public de la Convention, tu as jusqu'ici fait beaucoup pour la chose publique; mais tu as trop tardé à proposer des mesures vigoureuses, et contre les rebelles de la Vendée, et contre les fils de famille de Marseille complices de Barbaroux, et contre les députés qui ont faussé leur serment et trahi la chose publique : remède républicain; vîte, vîte, encore une dose d'émétique national à la Convention; vîte, vîte, autrement le coup de chien que j'ai prédit avant-hier s'effectuera.

Convention nationale! peuple français! veux-tu être paisible, montre-toi terrible à tes ennemis, écrase tout ceux qui s'opposent à ton honneur; ne crains pas ce qu'on appelle les souteneurs de Pitt et de Cobourg; ce sont les Français ingrats, injustes; ce sont les Français traîtres; ce sont les Français fanatiques; ce sont les Français royalistes à la Corday; ce sont les Français Brissotins, Buzotins, Rolandins, etc., qui sont sont les vrais ennemis : fais qu'ils se taisent ou qu'ils périssent, y en eût-il *plusieurs millions*.

N°. 8. Rébecqui est un gibier de guillotine, ou bien il doit périr en lui foutant une grenade dans le cul,

pour l'aider à aller se promener là-bas, comme il le faisoit dans la Convention, en méditant ses noirs complots avec une diabolique satisfaction; demandez à la galerie, si vous ne me croyez pas.

N°. 9. Regarde là-bas, car ici c'est la montagne: vois-tu ces têtes à perruques? C'est la doublure des hommes d'état qui paroîtront bientôt sur la scène.

.... Eh mais! ce petit gringolet qui a l'air d'un garçon perruquier endimanché, qui caresse son jabot..... Il rit jaune; je parie que c'est un noir: comme il est pantin, cet homme-là!

Ami, c'est-là ce Boyer-Fonfrède, député par Bordeaux avec les Guadet, les Vergniaud, Gensonné, Ducor, Grangeneuve, qui sont arrêtés........ Quelle grimace de jean foutre il fait! Pourquoi donc est-il libre?

C'est ce que nous nous demandons à nous-mêmes tous les jours. Camarade, défie-toi de ces masques, quoiqu'ils se fassent fraîchement raser le visage; leur figure, si tu la voyois, est un asthme en pustule prête à crever. Si tu avois vu la graisse bêtement placée sur la figure du vertueux Pétion, tu serois revenu bientôt de l'opinion de sa prétendue vertu.

N°. 10. Victoire! la montagne de la Convention et tous les montagnards des sociétés populaires ont terrassé les hommes d'état et les vertueux amis de l'exécrable Capet.

N°. 14. C'est à Paris que les Buzot, Pétion, Lanjuinais, les Charette, les Dumouriez, enfin tous les Cartouches et les Mandrins français et étrangers, vouloient porter le coup mortel.

N°. 16. Principale pièce du sac de Dupéret, qui lui fera tomber la tête dans le sac.

Latour-du-Pin est pris; Altier, ci-devant prieur, est pris; vingt-huit Marseillais républicains à la Barbaroux, sont pris: eh bien! vîte, ma recette. Allons, dame

guillotine, allons; rasez de près tous ces ennemis de la patrie : allons, allons, pas tant de compte, tête au sac.

N°. 19. Que le sang de nos frères retombe sur vous, scélérats Roland, Brissot, Louvet, Pétion, Gorsas : voilà l'exécrable issue de votre exécrable vertu; voilà l'abominable fruit de votre infame modérantisme. Puissent tous les maux s'attacher à vos ombres impies! ce poids d'un éternel tourment n'est pas assez fort pour balancer vos forfaits.

N°. 20. Marseille enfin va respirer, et sans doute déja ses tyrans ne sont plus. Barbaroux, Roland, Pétion, Guadet, Vergniaud, Gensonné, monstres, voilà votre ouvrage; venez, venez vanter votre douceur et votre vertu.

Je sonne mon tocsin sur la gasconnade des députés de Bordeaux; ces triples lâches de la Gironde, conduits par le finassin Ducos et le traître Boyer-Fonfrède, sont venus faire les calins et demander grace à la Convention.

La Convention ne peut pas faire de grace sans trahir la cause du peuple. Ah les bougres! ils font les bonaces, parce qu'ils voient que la révolte de la Vendée expire. Allons, allons, drelin, foutre, qu'on arrête à Paris tous ces girondins coupables.

N°. 21. On extermine sans pitié les royalistes, les révoltés, les scélérats amis de Gensonné, Pétion, Brissot, Guadet, Vergniaud, Chambon, Lidon, Duperret, Gorsas, Louvet, etc., qui, froidement et vertueusement, ont fait couler tant de sang et commettre tant d'horreurs.

Je vais vous appliquer l'œil sur une pièce importante; c'est un savon préparatoire pour raser Chambon par la guillotine. Lettre du traître Chambon, ci-devant député, etc....; elle va être remise au tribunal......

Tout commerce humain doit être interrompu avec les amis de la patrie et ses vils assassins; *que désormais ces hommes d'état, ces ennemis du bonheur ne trouvent ni feu, ni eau, ni pain, ni asyle :* l'abandon absolu doit être la première punition de ces fourbes politiques.

N°. 22. Plus de distinction entre nos ennemis; guerre éternelle à Brissot, à Cobourg, à Pétion, à Brunswick, à Biroteau, à Frédéric Guillaume.

Rougiff, comme Marat, *a toujours dénoncé et dénoncera toujours.* C'est le moyen de revenir à la paix; car il faut de l'émétique à un corps vicié par les humeurs.

N°. 26. Certes, si l'on est de bonne foi, on conviendra qu'on ne peut être coupable de plus grands crimes que ceux dont les Brissot, les Vergniaud, les Gensonné, les Pétion, etc., se sont couverts, et que le glaive de la loi ne peut se dispenser de s'appesantir sur les têtes qui ont causé de si grands maux à leur pays.

N°. 28. Victoire de la Convention et de la montagne sur les reptiles du marais qui avoient voulu grouiller.

N°. 37. Pétion *la dignité,* Salles et clique sont à présent à chanter : *Ah maman! ah que je l'ai échappé belle!* mais ils n'échapperont pas toujours : ah les mâtins!

N°. 58. Les Suisses, s'ils sont de vrais descendans de Guillaume Tell, feront arrêter les Pétion, les Buzot, les fils de d'Orléans, Montesquiou.

Haro! haro! que le comité de salut public donne cent mille francs pour chacune des têtes de ces féroces modérés, amis des honnêtes gens incarcérés.

Autres extraits.

N°. 6. Nous devons être en mesure pour réparer les échecs de la Vendée, et dans huit jours ces infames suppôts de la tyrannie et de la superstition seront anéantis. Oui, foutre, mes amis, anéantis; il ne faut pas qu'il en reste plus que dans mon œil; anéantis, vous dis-je, sans pitié. Tu as raison, brave Adjutant; on ne fait pas de prisonniers de cette sorte d'hommes; on les

embarque tous dans la barque à Caron ; on les envoie tout bonnement de l'autre côté de l'eau du Styx ; on leur donne Lucifer pour geolier, et la Corday pour compagne avec la femme du diable.

Nous sommes en mesure par-tout, si nous surveillons les nobles, les calotins et les traîtres ; marchons à l'ennemi extérieur ; enchaînons les caffards de l'intérieur ; tenons les bien serrés, *et s'ils remuent qu'ils cessent d'exister.* A bas les traîtres ! à bas les nobles ! à bas les ennemis du bonheur général !

Bravo ! Convention nationale ; ne te contente pas d'accuser ; mais dis aux juges de faire tomber la guillotine par de sévères et prompts jugemens.

A bas tous les nobles ! tant pis pour les bons, s'il y en a ; s'ils sont bons, ils diront les premiers : allons-nous-en.

N°. 7. C'est dans ce moment qu'il faut, dans chaque rue, dans chaque maison, des argus patriotes ; souvenons-nous que chaque point de notre France porte une prestule de trahison.

Allons, vîte, que la guillotine soit en permanence dans toute la République. Tribunaux, à l'ouvrage ; Convention !..... fais qu'ils (les ennemis intérieurs) se taisent ou qu'ils périssent, *y en eût-il plusieurs millions.* Le bonheur de la majorité doit l'emporter ; *la République auroit encore assez de vingt millions d'habitans* ennemis des rois, etc.

Français, point de pitié ; une grande République ne peut s'établir que par une force colossale ; elle ne se soutient que par la vigueur des hommes libres et de leurs lois de fer.

N°. 8. Si nous ne déployons pas le caractère d'un peuple immense, qui ne peut être libre qu'en écrasant, oui, en écrasant (tu as beau tourner la tête) tous ses ennemis, nous serons encore long-temps agités ; la santé ne revient qu'après avoir purgé tous les virus : s'il en reste une pustule, garre la rechûte ; elle est, on le sait bien, pire que la maladie. Courage, peuple français, qui veux vivre heureux ; prends et donne encore une dose d'émétique.

... cornes m'ont appris qu'enfin le patriotisme comprimé à Marseille, avoit brisé le lien de l'oppression ; qu'il l'avoit brisé nationalement; qu'il l'avoit rompu à ne pas en retrouver la trace; que tous les oppresseurs avoient péri sous la hache de la résistance à l'oppression.

Français, alerte ; le signal est donné ; l'éclair est parti du midi, qu'il embrase toutes les contrées françaises. Aux armes ! aux armes ! plus de pitié, plus de grace ; notre indulgence nous a perdus : qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Aristocrate, songe que, si on l'oblige (le peuple) à faire un mouvement, il y aura plus d'un serpent, plus d'un crapaud écrasé dans la plaine et le marais.

Le fluide du corps politique étoit vicié ; on ne le purge pas, *on le fait couler : c'est le seul remède.*

N°. 9. Les trahisons sont à l'ordre de toutes les minutes, et ce système ne cessera d'exister que quand tous les traîtres seront anéantis.

N°. 11. Les nobles et les riches font les sans-culottes pour nous trahir.

N°. 14. Je suis d'une colère de bougre contre toute la canaille traîtreuse ; il faut tout exterminer, tout faire trembler : l'indulgence pour les traîtres est une conspiration contre la liberté.

Toutes les actions de nos ennemis, et même leur repos, sont employés à tramer notre ruine.

N°. 15. Des francisques, des francisques ; une francisque est une guillotine portative.

La politique de la liberté doit être, en ce moment, la même que celle de la tyrannie : pendant que la liberté a le glaive en main, il faut qu'elle frappe; ceux qui voudroient arrêter son bras, seroient de grands coupables.

Déja les hommes suspects doivent, par un décret, être mis en arrestation ; que ce décret soit exécuté ; que, dans les momens de danger de la patrie ils soient

tous enfermés dans un même lieu, et qu'à la porte de ce lieu soient braqués des canons, dont les mèches allumées leur annonceront qu'ils sont retenus en ôtage, et que la vengeance du peuple peut être terrible, s'il est réduit par la cruauté de ses ennemis à en venir lui-même à des extrémités cruelles.

Voulons-nous ramener promptement le calme; que la justice nationale soit terrible et prompte.

Voulez-vous faire cesser la trahison des généraux; envoyez-en un ou deux par semaine faire le saut de carpe à la guillotine.

Chaque fois qu'un de nos postes sera battu ou forcé, crack à bas la tête des chefs.

N°. 23. Trop de riches, trop de nobles, trop de prêtres, trop d'adhérens de cette vermine politique s'attachent au corps social, pour croire qu'elle sera écrasée bientôt.

N°. 24. Emétique national contre les endormeurs; songeons que nos plus dangereux et plus cruels ennemis sont ceux de l'intérieur. Pour arriver au bonheur que je présage, que d'écuries à balayer! il y en a une au moins dans chaque famille française. A bas! à bas!

Emétisez, émétisez, c'est le seul remède; guillotinez, guillotinez tous les traîtres: jamais un ennemi de la liberté, un antagoniste de l'égalité ne revient le partisan du républicanisme; voilà des victoires dignes d'hommes libres. Je me donnerois une bonne pile, si le bon ami de Carra, le duc d'Yorck, étoit venu faire avec lui le saut de carpe sur la place de la Révolution.

N°. 25. Allons, allons; menons tout et par-tout au pas de charge.

N°. 26. Convention nationale, attention au commandement. Vîte, vîte, un bataillon révolutionnaire dans chaque département; vîte, le mal presse; il faut que tout aille ensemble, forces à l'extérieur, armées révolutionnaires dans l'intérieur: mais ce n'est pas encore

assez pour réduire les ennemis ; il faut suivre l'avis de la société républicaine de Béziers et de plusieurs autres. Drelin, foutre, drelin ; vîte, que ces bataillons révolutionnaires soient formés : outre les canons, qu'il y ait à la suite un tribunal révolutionnaire qui, marchant simultanément, juge et fasse guillotiner incontinent tous les aristocrates ennemis déclarés de la patrie.... Alerte ; que le savon républicain parcoure tous les lieux où le puant *modérantisme* a fait plus de ravages que l'armée de Cobourg n'en pourroit faire...... ; que la guillotine joue en même temps sur le chignon de tous ses complices (d'Antoinette). Le temps des foiblesses est passé : comité de salut public, tribunal, faites votre devoir ; que tous les conspirateurs périssent à la fois, et que la même quinzaine qui verra terminer les jours des scélérats incarcérés, voie exterminer les rebelles de la Vendée.

N°. 27. Haro sur les vols des gros commerçans ; *accaparement et commerce, c'est tout un.*

Ce sont les ennemis intérieurs qu'il nous faut écraser ; allons, allons, vîte, une pression de guillotines pour raccourcir les mâtins de contre-révolutionnaires.

N°. 28. Au foutard ; guillotinez sans pitié, exterminez sans miséricorde ; si la mort d'un homme fait gémir l'humanité, la mort d'un scélérat doit réjouir l'homme social.

N°. 29. Que tous les ennemis du bonheur se gardent de nous foutimasser, car le peuple français ne se gênera pas pour les foutre à la crapaudine. Jusqu'à présent on lui a parlé de *générosité*, de *modération*, de *vertu*, et on l'a réduit à la nullité ; on l'a rendu si bête que, pour ne pas déroger à cette aménité, à cette douceur française, il s'est laissé égorger comme un sacré dindon. Oui, voilà ce que fut jusqu'à présent le peuple français ; je le dénonce à lui-même. Ah ! s'il s'étoit montré ferme et redoutable dès l'origine, nous aurions cent mille républicains de plus ; car ce sont ces *modérés*,

ces phrasiers, ces hypocrites qui nous ont donné la guerre civile.

N°. 32. A bas, à bas *les muscadins*, ces foutus freluquets qui puent le musc de la tête aux pieds! A bas ces figures poudrées! Il faut mettre à l'abbaye ces sots bougres; il faut chasser des armées tous ces poudrés à la fleur d'orange. Miséricorde! il y a même des commissaires à la Convention qui puent le musc à dix lieues à contre vent. A bas, à bas les muscadins, quelque part qu'ils se trouvent! *Voilà nos ennemis.*

N°. 34. Allons, allons au pas de charge par-tout, et la destruction de nos ennemis est sûre.

N°. 37. Guerre aux aristocrates, aux royalistes, aux modérés, aux fédéralistes! Faisons chorus. Allons, hardi! Mais ce n'est pas assez de promettre; pour mériter d'être bien claqué, bien applaudi, il faut tenir parole; il faut qu'il ne reste nulle part pas même la queue d'un aristocrate; car c'est pis que la racine du diable; dès qu'il y en a le moindre chicot, en moins de rien il y en a plein le jardin...... Ecrasons, écrasons ces poisons politiques.

N°. 45. Aristocrates, vous voilà tous foutus; non, foutre, il n'y a plus pour vous ni salut ni grace: le diable même ne vous arracheroit pas des griffes du peuple révolutionnaire

N°. 50. Haro! haro! mettons tous nos furets en campagne; arrêtons tous les coupables; que le vengeur fasse son affaire, et ça ira!

N°. 52. Pourquoi la Vendée existe-t-elle encore? manière de la détruire: faire une battue des bêtes féroces.

N°. 56. Gardons-nous de l'appitoiement sur les gens suspects....... à la guillotine, ou tout au moins à l'abbaye ces sots bougres, jusqu'à la paix; oui, oui, jusqu'à la

paix, sans miséricorde. Il ne faut pas s'appitoyer sur le sort des détenus en général ; peu d'entre eux méritent l'indulgence. Laissons crier aux honnêtes gens à la Lafayette : *Pour maintenir la liberté, il ne faut pas qu'elle soit souillée par des actes arbitraires.*

Cette fausse pitié diminue la haine que nous devons aux ennemis du peuple : ah ! qu'ils sont loin d'être tous incarcérés, etc.

Autres extraits.

N°. 14. Le comité de salut public va dur ; mais qu'il prenne garde ; il vient de s'introduire chez lui deux grains de foiblesse.

Un son terrible s'est fait entendre ; c'est le tocsin universel, c'est le trépas de tous nos ennemis. Allons, allons, plus de pitié, qu'ils périssent ! Peuple immense, lève-toi ; qu'attends-tu ? un décret ! eh foutre ! pendant le temps qu'on tâtonne pour le fagoter, suis mes avis ; je t'ai tracé une bonne marche.

N°. 15. Je sonne mon tocsin sur tous ceux qui voudroient savonner le général moustache. Mais on a beau faire, il faut que le rasoir national en fasse une prompte justice ; ainsi l'ordonne la sûreté générale..... Vîte, vîte, qu'on le fasse jouer à colin-malliard avec la guillotine.

N°. 28. Que le comité de salut puplic ne fasse pas comme les charlatans politiques ; qu'il se garde de nous endormir : quand il ira bien, nous chanterons victoire ; quand il mollira, clack, clack, clack, un grand coup de fouet sur les reins, un grand coup de tocsin sur le nez.

N°. 52. Convention, tu peux tout oser pour sauver le peuple français et achever la destruction de ses ennemis ; mais tu t'amuses à la moutarde.

Ce n'est pas assez d'avoir décrété que le gouvernement seroit révolutionnaire jusqu'à la paix ; ce n'est-

pas assez d'avoir dicté les bases de ce gouvernement révolutionnaire, il faut mettre en mouvement l'activité française ; il ne faut jamais la laisser reposer. Il y a tant de décrets de papier. Allons, allons, *qu'on exécute ;* des faits, des faits, plus de paroles, foutre.

Autres extraits.

N°. 14. J'aurois dit à tous ces valets, à toutes ces cuisinières qui enfiloient, sortant de là (des grouppes à la porte des boulangers), autre chose que la broche : Allez, partez tous, foutez-moi le camp hors de là ; hu ! allons donc : à qui pense-tu faire croire que la crainte de manquer de pain est réelle, quand je vois qu'ici l'on danse en rond ; là, quelques biberons fumer et boire pinte ; plus loin, l'on joue à la main chaude de plus d'une manière ; cette jeune fille là-bas rend ce jeune homme manchot, etc. etc. etc.

N°. 24. Ah ! le gros chien de cul qu'a cette intrigante qui va former des attroupemens à la porte des boulangers. Courage, courage, *bras de fer*, ferme ; mets-moi ce gros bougre de cul en lanières. Selon moi, plutôt que de mettre chez les boulangers d'imbécilles et de coquins de commissaires, comme dans la rue des *Blancs-Manteaux*, qui s'amusent des propos inciviques qui se tiennent à la porte des boulangers, mettez-moi deux frères fouetteurs et deux autres grivois qui trempent bel et bien le cul de ces mauvaises femmes dans un baquet qui seroit aussi à la porte de chaque boulanger. Fouettez, inondez-moi cette engeance !

N°. 25. Je l'ai dit à ma dernière garde, ce sont des verges qu'il faut contre ces coquines ; des verges, des seringues, des baquets pleins d'eau, pour y tremper le cul contre-révolutionnaire de ces gredines salariées par les Brissotino-modérantino-royal jean-foutres.

Parisiens, soyez sans-culottes aussi ; soyez paisibles et foutez-moi à l'eau tous les culs de femmes-de-chamb-

de ci-devant, tous les culs crottés qui courent de porte en porte exciter l'inquiétude et la foule chez les boulangers : haro ! haro ! fouettez ! drelin ! fouettez, foutre ! faites la police à coups de verges, puisqu'on ne veut pas la faire à coups de piques.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor, l'an III.